

Phoenix, le 20 décembre 1970

Cher Marcel,

J'espère que tu as commencé à recevoir mes lettres — celle-ci est la troisième, mais au temps de Noël il se peut qu'il y ait bien du retard. Il me faut te dire, si tu m'appelles au téléphone, quand tu me rappelleras, n'oublie pas qu'il y a deux heures de différence entre Québec et Phoenix, que c'est plus tard ici. Par exemple, si tu m'appelles à 4[h] p.m., c'est-à-dire 16 heures, il sera 6 heures ici, l'heure du souper, et c'est justement le meilleur moment pour me téléphoner, car j'ai pris des arrangements avec Léontine pour prendre mon repas du soir chez elle. Elle est une bonne cuisinière, et c'est agréable d'aller manger avec elle et Fernand. Nous dînons quand Fernand rentre de son travail, à 5h50 ou 6h00. C'est donc l'heure la plus commode pour me rejoindre lorsque je ne peux manquer d'être chez eux, à moins de circonstances imprévisibles. Il est vrai que si tu m'appelles à d'autres heures et que je suis chez moi, c'est très facile aussi de me faire venir car je ne suis qu'à deux pas de chez eux.

La journée s'annonce belle et tiède encore, environ 60 à 64. J'ai découvert que je suis assez proche du jardin botanique de plantes du désert qui m'avait tellement intéressée il y a sept ans. Je me propose donc d'aller le visiter assez souvent. En marchant hier, j'ai longé des champs incultes, emprisonnés çà et là entre les lotissements, des petits bouts de désert pierreux couverts d'arbustes, dont plusieurs étaient en fleurs, entre autres une sorte de mimosa dont je me suis fait un bouquet pour ma chambre. L'endroit me rappelle de plus en plus les garrigues du Languedoc où j'avais passé mon premier hiver en Provence et que nous étions allés voir ensemble, tu te rappelles, aux environs de Castries.

Je pense à toi sans cesse et j'ai très hâte d'avoir de tes nouvelles, espérant de tout mon coeur qu'elles seront meilleures, ou que du moins tu auras la force de ne pas te laisser accabler par ce genre de choses, puisqu'elles ne mettent en doute ni la qualité de ton travail ni ton intégrité morale. J'irai à la messe cette après-midi avec Léontine et demanderai que le ciel s'éclaircisse pour toi au plus tôt. Entretemps, je t'en prie, ménage autant que possible ton système nerveux. Présente mes amitiés à nos amis. J'ai déjà envoyé une carte à Alice, à Adrienne et à quelques autres.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle